



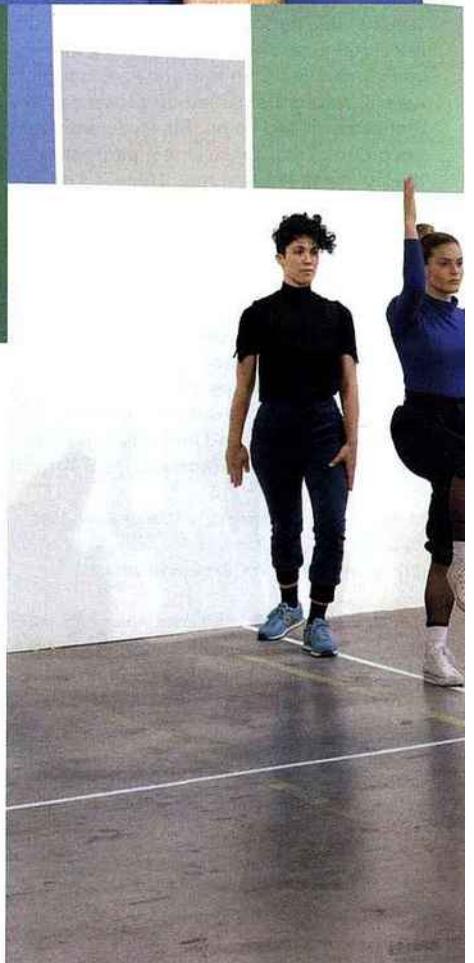
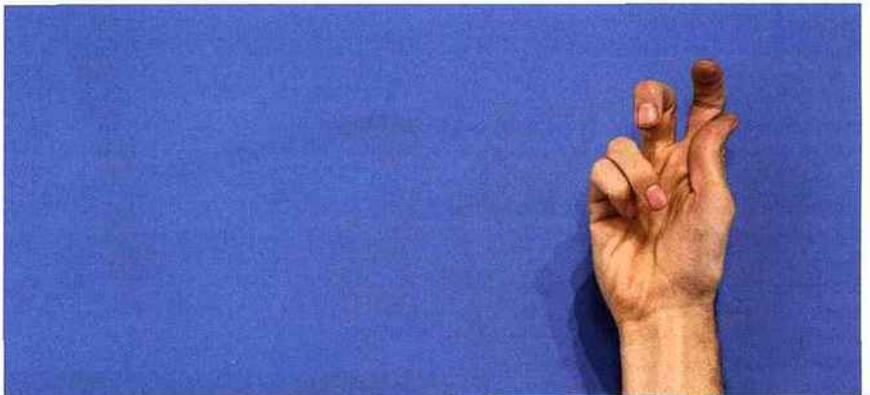
déconstruction

JULIEN PRÉVIEUX

formes d'autorité, protocoles de dérèglement

Dork Zabunyan

Lauréat du prix Marcel Duchamp en 2014, Julien Prévieux interroge le quotidien sous les angles du travail, du management, de l'économie, des dispositifs de contrôle, des technologies de pointe, de l'industrie culturelle. Au Centre Pompidou, il présente, du 29 septembre 2015 au 1^{er} février 2016, dessins, sculptures abstraites et films autour des thèmes de l'enregistrement du mouvement et de la schématisation des corps.



■ Évaluation statistique des activités humaines, visualisation des mouvements oculaires (*eye tracking*), représentation graphique des comportements présumés « déviants » : Julien Prévieux est un archiviste qui se confronte avec persévérance à ces nouveaux types de savoirs, lesquels constituent autant de lieux de pouvoir où nos manières d'agir, de voir ou de penser sont scrutées, anticipées, potentiellement régentées.

Dans tous les cas, Prévieux adopte une posture critique qui évite l'écueil d'un art se posant d'emblée *contre* ces formes de connaissances censées éclairer le fonctionnement de nos faits et gestes au quotidien. Sa position est en apparence plus modeste, plus nuancée, et elle l'amène à éprouver une sorte d'empathie à l'égard d'une « quantification » sans précédent de nos vies ordinaires.

Cette mystérieuse sympathie pour des mécanismes inédits de contrôle implique en réalité une double stratégie d'écart. D'une part,

elle entraîne une enquête minutieuse sur l'origine et le développement des protocoles de mesure et de surveillance – enquête portée par une curiosité toujours au bord de l'effarement : d'où provient cette volonté si obtuse de tout contrôler ? D'autre part, elle suppose une attention portée aux moments où ces mêmes mécanismes se grippent ou se dérèglent. Si l'on considère la tendance actuelle du capitalisme à une « évaluation quantitative et comparative permanente », alors il nous appartient de dépasser cette « ligne pauvre de la reproduction optimale du même » au profit des « variations, expérimentations, accidents et imprévus » qui rythment régulièrement tous ces domaines. C'est ainsi que l'immersion dans le monde

« What Shall We Do Next? »
(séquence #2) 2014. Vidéo HD (photogrammes).
16'47" (Toutes les images / all images:
Court. galerie Jousse entreprise, Paris).
HD video. Film stills



des statistiques peut déboucher sur un *stactivisme* (1), où les nombres conquièrent une puissance d'émancipation.

LA NORME ET SON ENVERS

Le problème n'est pas d'attendre que se fasse ici et là le dérèglement d'une attitude normée ou d'une action aux effets calculés. Il convient davantage de provoquer ces « accidents et imprévus », sans savoir pour autant à l'avance quelles formes ils seront susceptibles de prendre. Le travail de Julien Prévieux consiste, entre autres, à multiplier les situations où une conduite formatée, une obligation de résultat, une efficacité visuelle, se retournent contre elles-mêmes, étant dit que les contextes dans lesquels ces retournements se réalisent sont eux-mêmes variés. « L'atelier de dessin » entrepris avec les policiers de la BAC [brigade anti-criminalité] du 14^e arrondissement de Paris est significatif à cet égard. Il ne s'agit pas de dénoncer frontalement une cartographie des crimes fournie par ordinateur, et qui prétend améliorer la prévention autant que la répression de la délinquance parisienne.

Il s'agit plutôt de passer outre l'appareil informatique, en demandant à l'agent de refaire à la main le plan de la criminalité à Paris, en dessinant la carte des crimes et délits selon un diagramme particulier (dit de Voronoï). Dès lors, le *crime mapping* se métamorphose : la vitesse d'obtention des données est court-circuitée, puisque chaque policier, comme le note Prévieux, « [exécute manuellement] une par une les différentes étapes de l'algorithme » ; manière d'investir les outils du maintien de l'ordre, en les délestant de leur « fonction d'optimisation » : « avec cette technique de dessin traditionnelle, la visualisation en temps réel est mise à mal : les schémas sont terminés toujours trop tard ». Pour son exposition au Centre Pompidou, l'artiste propose une nouvelle série d'œuvres issue d'un nouvel atelier avec les policiers de la BAC du 14^e. À l'encre sur papier succède l'aérographe, un stylo à peinture acrylique. Et les diagrammes de Voronoï sont remplacés par des *heat map*, ces cartes de chaleur aux contours informes qui utilisent la couleur en vue de désigner l'échelle quantitative des crimes : du rouge pour les endroits à

haute densité jusqu'au bleu pour les plus calmes, en passant par le jaune et le vert pour les zones intermédiaires. Ici comme précédemment, l'aspect artisanal de l'investissement des policiers transforme ces derniers en créateurs de formes – des formes à la beauté singulière qui brouillent simultanément l'image que nous pouvons avoir de la police, en même temps que se révèle subrepticement le « cache-misère pernicieux » de la visualisation des crimes, avec ses « tableaux de bord » et sa « prime au résultat ».

« EYE TRACKING » SAUVAGE

Les cartes de chaleur sont également employées dans le domaine de l'oculométrie – l'étude de la vision en fonction de ses points d'attention – que Julien Prévieux s'est récemment appropriée, loin de ses usages en plein essor dans le champ du neuro-marketing. De fait, il ne s'agit plus de mesurer le parcours de l'œil sur un emballage ou face à une publicité, mais de suivre les trajets de notre regard sur une œuvre d'art, d'un point à un autre de sa surface (réelle ou reproduite). Au procédé du *heat map*, Prévieux préfère





toutefois la visualisation par lignes, lesquelles relient les différents points de focalisation jusqu'à produire une forme abstraite, entre la pelote de laine et le gri-bouillis d'enfant. Déjà expérimenté dans le cadre d'une intervention au Frac Île-de-France/Le Plateau, où, comme le décrit l'artiste, « l'exposition initiale n'était plus visible que sous la forme de traces, de regards fantômes, dont le résultat final a pu être visité par les regardeurs eux-mêmes regardant leurs propres regards », il s'agit cette fois, dans la perspective de l'exposition au Centre Pompidou, d'établir un laboratoire d'« oculométrie sauvage ».

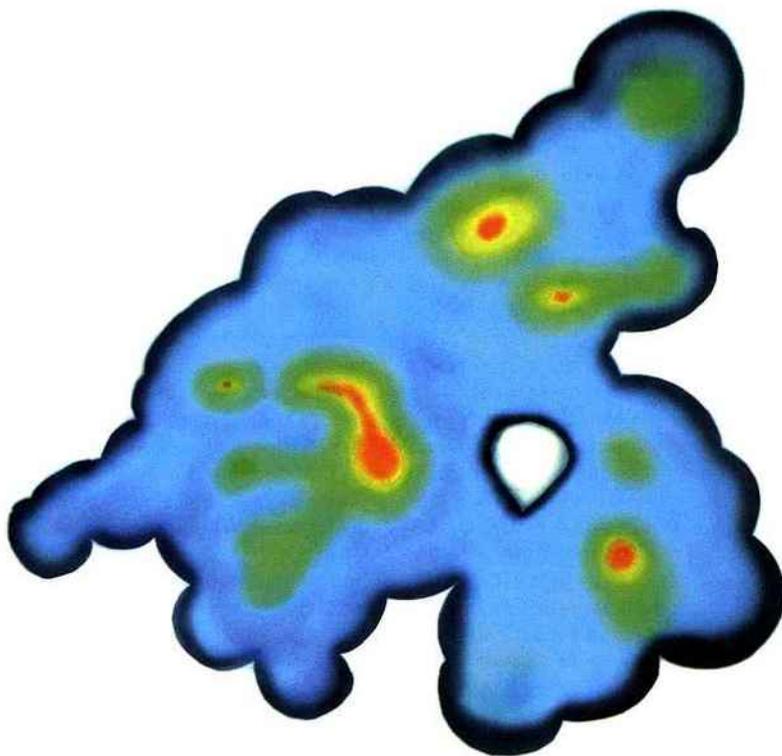
Installé sur la piazza, juste à côté des caricaturistes, Julien Prévieux a réalisé pendant plusieurs jours, avec un logiciel adéquat, les mesures oculométriques des badauds qui ont bien voulu se prêter à l'exercice. Ces mesures ont uniquement porté sur des reproductions de chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, et les résultats devaient ensuite être montrés sur une grille placée au centre de l'Espace 315. Les traces des regards anonymes pénètrent en ce sens dans le Centre Pompidou, et rencontrent ceux, effectifs, des visiteurs de l'exposition. Prévieux renverse là encore les usages d'une visualisation habituellement destinée à contrôler un pan intime non négligeable de nos existences, à savoir les mouvements de notre regard, que ceux-ci soient effectués sciemment ou pas. Les « qualités visuelles indiscutables » des mesures prévalent en l'occurrence sur cette volonté de maîtrise sous-jacente à l'oculométrie, tout en nous invitant à interroger parallèlement l'approche quantitative qui la guide.

UN NOUVEAU MATÉRIALISME

Ce qui fascine de surcroît Julien Prévieux, c'est la manière dont une technologie hypermoderne peut devenir obsolète, ou bien la façon dont elle donne l'impression, d'un coup, de se démocratiser, comme c'est le cas avec le *eye tracking* (Prévieux utilise un appareil de mesure à bas prix). Plus globalement, il ne croit pas que les techniques engendrent fatalement une dématérialisation de nos modes de vie ; bien plus, il a l'instinctive conviction qu'elles ne cessent pas de s'incarner physiquement, comme en témoignent les diverses versions – du film d'animation à la performance – de *What Shall We Do Next?* : une réflexion au croisement de l'art du geste et du monde sans pitié des brevets sur l'utilisation des téléphones intelligents, des tablettes et autres interfaces tactiles. Prévieux archive puis déploie les possibles corporels que ces appareils nous imposent sans que nous en ayons forcément conscience.

Un nouveau matérialisme en découle, soucieux, aussi, de remonter à la source des

choix qui président à la fabrication de ces technologies dites « nouvelles ». C'est tout naturellement que Julien Prévieux s'est ainsi rapproché de l'un des locaux de Google lors d'une résidence à Los Angeles, en se postant devant le bureau du géant américain situé dans les méandres du Chiat/Day Building construit par Frank Gehry. Du trottoir d'en face, il aperçoit un tableau de travail particulièrement chargé en signes visuels ; il décide alors de le photographier avec un téléobjectif de telle sorte que ces signes écrits au feutre deviennent plus visibles, peut-être même lisibles. Des équations mathématiques y côtoient des dessins naïfs ou grotesques, des schémas qui ressemblent à des coquelicots viennent se superposer à des fragments de phrases, comme « Today is Great ». C'est comme si nous étions dans le cerveau des décideurs de Google, où nous découvrons dans le même temps que le plus sophistiqué (l'équation de nouveaux algorithmes ?) cohabite avec le plus prosaïque (un cœur sur lequel est écrit le mot « Amor »). Prévieux extrait quelques détails de ce tableau, les isole puis les dessine à l'encre de Chine sur papier, comme pour nous convier à suivre, voire à imaginer – et la minutie requise par cette technique manuelle semble elle-même la condition de cette imagination – les mille étapes qui séparent une décision de Google de son actualisation dans les faits. « Today is Great » ? À chacun de se faire une idée à partir des bribes et matériaux du présent collectionnés sans relâche par Julien Prévieux. ■



« Atelier de dessin - B.A.C. du 14^e arrondissement de Paris (Heatmap) », 2015.

Esquisse, acrylique sur papier, 75 x 53 cm.

"BAC Drawing Workshop, Paris." Acrylic on paper

(1) Voir Isabelle Bruno, Emmanuel Didier, Julien Prévieux, *Statactivisme – Comment lutter avec des nombres*, Zones, 2014.

Dork Zabunyan est professeur en études cinématographiques à l'université Paris 8.

Julien Prévieux

Né en/born 1974 à/in Grenoble

Vit et travaille à/lives in Paris

Expositions personnelles/Solo shows:

2010 *Le dilemme du prisonnier*,

Château des Adhémar, centre d'art

contemporain, Montélimar;

Colorless Green Ideas Sleep Furiously,

Galerie West, La Haye

2011 *Lettres de non-motivation*,

Maison Populaire, Montreuil,

Le Théâtre - Scène conventionnée de Laval,

Bibliothèque Simone-de-Beauvoir, Rouen

Dimensions in Modern Management,

Galerie Jousse Entreprise, Paris;

le Choc du futur, Médiathèque

de Tarnos, Tarnos; *Anomalies construites*,

Galerie Edouard Manet, Gennevilliers

2012 *10 puissance 120*,

Frac Basse-Normandie, Caen

Stratagèmes et espaces clos,

Galerie de l'École des beaux-arts, Rouen

2013 *Le Jeu idéal*, Galerie Showcase, Grenoble

2015 Espace 315, Centre Pompidou, Paris



Authoritative Forms and Disruptive Protocols: on Julien Prévieux

Julien Prévieux, the winner of the Prix Marcel Duchamp in 2014, explores issues such as work, management, the economy, control mechanisms, the economy, cutting-edge technology and the cultural industry. An exhibition at the Pompidou Center (September 29, 2015–February 16, 2016) features art made in a workshop for police officers who belong to a kind of undercover unit (BAC) often sent to patrol ghetto areas and public housing.

■ Statistical evaluation of human activities, eye tracking, the graphic representation of presumed “deviant” behavior—Julien Prévieux is an archivist who persistently takes on these new kinds of knowledge that in actuality constitute new forms of power that scrutinize, anticipated and potentially govern how we act, see and think. In all of his work Prévieux takes a critical stance, but it is an apparently modest and nuanced position that avoids a knee-jerk rejection of these forms of knowledge that are supposed to elucidate the functioning of our everyday behavior. Instead, his work conveys a certain sympathy for this effort to amass an unprecedented quantification of our ordinary lives. This mysterious consideration for today’s new control mechanisms is actually part of

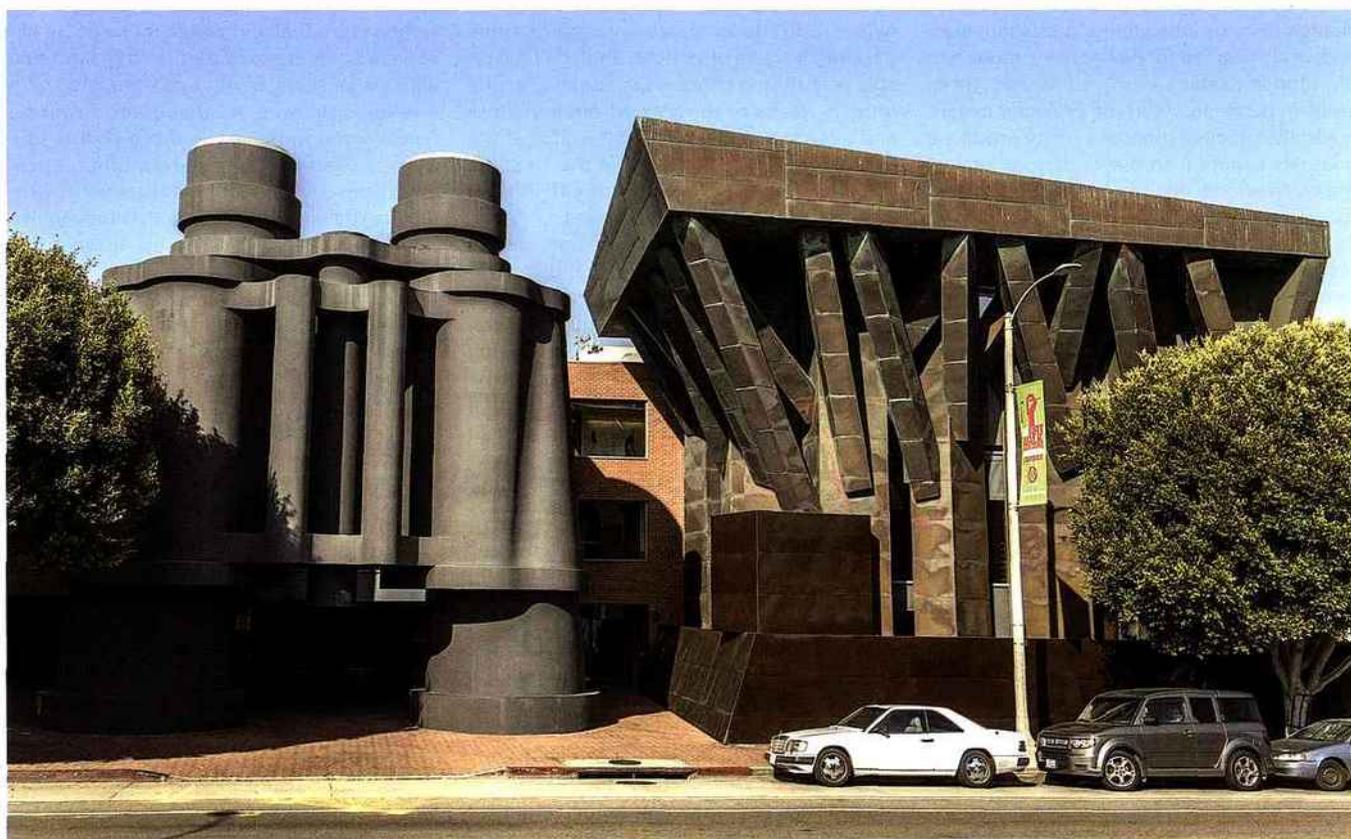
this artist’s double distancing strategy. This strategy involves a meticulous investigation into the origins and development of control and surveillance protocols, driven by a combination of curiosity and fascinated horror. What explains this stubborn desire to keep everything under control? At the same time, the artist plays close attention to those moments when these mechanisms freeze up or go haywire. In light of capitalism’s tendency toward “ceaseless quantitative and comparative evaluation,” we need to get beyond this “impoverished line of the optimal reproduction of sameness” and privilege instead the “variations, experiments, accidents and unforeseen events” that regularly punctuate all these domains. Therefore, an immersion in the statistical world can lead to a stactivism,⁽¹⁾ where numbers acquire the power of emancipation.

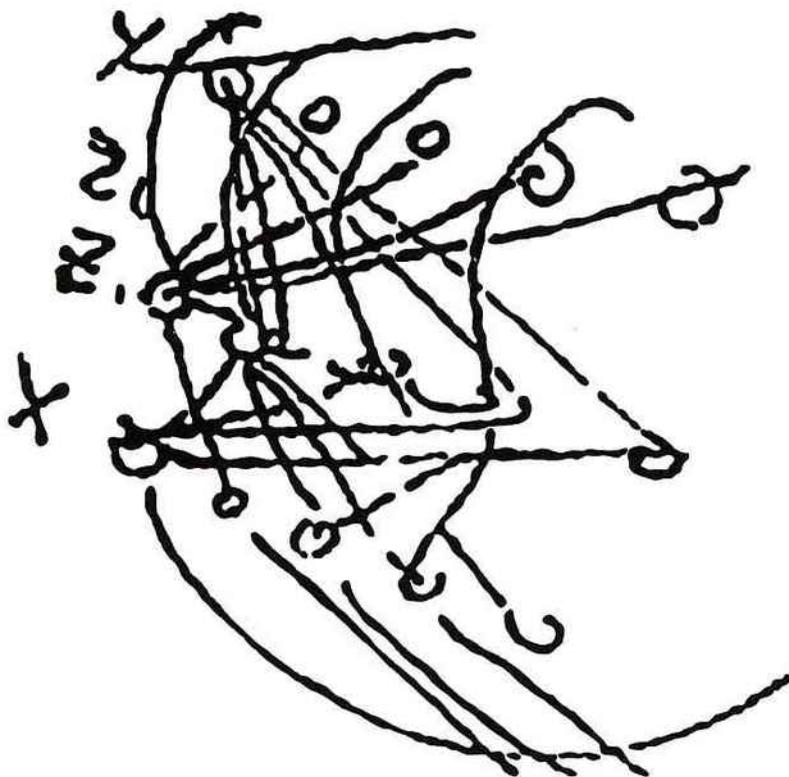
THE NORM AND ITS OPPOSITE

The point is not to await occasional disruptions in normative attitudes or undertake actions with calculated effects. It is more appropriate to provoke such “accidents and unseen events” without knowing in advance what forms they may take. One of the many protocols in Prévieux’s practice consists in seeking to create situations where a particu-

lar formatted behavior, an ordained result or visualization, turn against themselves. The contexts in which these variations occur are themselves varied. The “drawing workshop” carried out with members of the BAC in Paris’s 14th arrondissement is a case in point. The artist’s purpose was not to denounce the computer-generated crime maps meant to allow the police to prevent as well as punish delinquency. Instead he went beyond the digital system involved by asking each officer to draw a map of crimes and misdemeanors in the form of a Voronoi diagram. Consequently, this act of crime-mapping is transformed. Instead of the almost instantaneous digital process that generates the data, each officer, as Prévieux specifies, “manually executes the various stages of the algorithm one by one.” This is a way of reappropriating the tools used to maintain order by stripping them of their “optimization function.” “By using the traditional technique of drawing by hand, the process can no longer produce a real-time visualization and the diagrams are always completed too late to be useful.” For his show at the Pompidou Center this artist made a new set of works from another

«Today is Great». 2014. Photographie. (Chiat/Day Building, Los Angeles). Photo (Los Angeles)





workshop with officers from the same BAC unit. This time they used an airbrush instead of an ink pen, and the Voronoi diagrams were replaced by heat maps, charts where shades of color indicate the quantitative aspect of crimes: red for high-risk locations and blue for the safest, with yellow and green areas in between. As in the previous experiment, the officers' manual activity produced uniquely beautiful art that both goes against the conventional image of police and surreptitiously reveals that this tool, with its "control panels" and "result-based rewards," is a pernicious way to cover up or prettify the underlying reality.

"EYE TRACKING" IN THE WILD

Heat charts can also be used in oculometry ("eye tracking"), the study of how the human eye is pointed at details of interest. This has become the next big thing in neuro-marketing, but Prévieux recently reappropriated the field for his own purposes. Instead of measuring the movement of the eye as it considers an ad or a product's packaging, he follows our gaze as it looks at an artwork, tracking its movements from one point to another on its real or reproduced surface. Rather than heat maps, Prévieux prefers visualization by means of lines, connecting the various focalization points until the result is an abstract shape, something like a ball of yarn or a child's scribbles. He had previously experimented with this technology during a show at the *Frac Île-de-France/Le Plateau*,

«Today is Great». 2014. Encre de Chine sur papier. 55 x 40 cm. *Indian ink*

where, he recounts, "the initial exhibition was gradually covered over with lines tracking the gaze of visitors, until the final result was that visitors were looking at the ghostly traces of the gaze of other visitors and even their own." The difference at the *Pompidou Center* show is that this time the eye-tracking experiment was carried out under uncontrolled circumstances. Setting himself up on the forecourt next to the caricature artists, for several days Prévieux used specialized software to track the eyeball movements of consenting passers-by. They were shown reproductions of canonical masterworks, with the measurements meant to be exhibited on a grid located in the middle of the *Espace 315* center. Thus it could be said that the gazes of these anonymous passers-by will have entered the *Pompidou Center*, where they will meet the gaze of exhibition visitors. Once again Prévieux upends a form of visualization designed for the surveillance of a significant part of our private lives by keeping track of exactly what we're looking at whether consciously or not. In this case the "indisputable visual qualities" of the result of this process become its point, and not the drive for control underlying oculometry, while at the same time calling on the viewer to interrogate the quantitative approach that guides this field of study.

Prévieux is fascinated by the way that the most advanced technology can become obsolete, and also the way an initially elite device can suddenly end up in everyone's hands. (This is the case with eye tracking: Prévieux uses a cheap measuring apparatus.) More generally, he does not agree with the claim that technology inevitably leads to a dematerialization of our lifestyle. On the contrary, he is deeply convinced that it constantly acquires a physical presence. This is demonstrated in the various versions (from an animated film to a performance) of his *What Shall We Do Next*, about the confluence of how we tend to talk with our hands and the corporate world's determination to patent the hand motions we use on the touch screens of our cell phones, tablets and other tactile surfaces. Prévieux catalogues and then displays the range of possible gestures these devices impose on our bodies, even though we might not be aware of these limitations.

A NEW MATERIALISM

There is a new materialism at work here, one eager to excavate the source of the choices that preside over the design of these so-called new technologies. Naturally enough, then, during a residency in *Los Angeles* Prévieux took himself to one of the *Google* office complexes and posted himself on the sidewalk across from the entrance to the *Chiat/Day Building* designed by *Frank Gehry*. From that vantage point he could observe a bulletin board particularly saturated with visual signs. Using a camera fitted with a telescopic lens, he discovered that he could make those signs more visible and even readable. There were mathematical equations side by side with naïve or grotesque drawings, diagrams that looked like "Today is Great." It felt like being inside the heads of the people who run *Google* and finding that the most sophisticated ideas (the new algorithms?) coexist with the most prosaic (a heart with the word "Love" written across it). Prévieux took a few details from this board, isolated them and then drew them on paper with *India ink*, as if inviting us to follow, or imagine—and the details required in performing this manual technology seem to be the condition of that imagination—the thousands of steps between decisions taken by *Google* management and their actualization. "Today is Great"? Every viewer has to decide for themselves if that's true or false, based on the fragments and materials Prévieux has so relentlessly collected. ■

Translation, L-S Torgoff

Dork Zabunyan is a film studies professor at the *Université de Paris 8*.